Document generated on 07/12/2025 4:09 a.m.

Globe
Revue internationale d'études québécoises

Jean-Philippe Warren : *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB, 2007

Francis Dupuis-Déri

Volume 11, Number 2, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1000532ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1000532ar

See table of contents

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)
1923-8231 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dupuis-Déri, F. (2008). Review of [Jean-Philippe Warren : *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB, 2007]. *Globe*, *11*(2), 219–222. https://doi.org/10.7202/1000532ar

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

frappantes avec la situation québécoise – il suffit de penser à la Flandre, à l'Écosse ou à la Catalogne – sont peu ou pas mentionnées.

Tout bien considéré, *Language, Citizenship and Identity in Quebec* apporte des réflexions et des points de vue importants dont il convient de tenir compte dans le débat présent sur le français au Québec. Étant donné le contexte actuel – marqué par une réflexion collective sur des questions aussi chargées émotivement que délicates à traiter (l'identité québécoise, l'intégration des minorités culturelles, les accommodements raisonnables, la place du français sur l'île de Montréal) –, la publication de cet ouvrage ne pouvait tomber mieux. On peut donc espérer qu'il sera bientôt disponible en français, puisqu'il risque d'attirer l'attention de tous les Québécois qui s'intéressent à la question de la langue et de l'identité.

Wim Remysen
Université Laval

Jean-Philippe Warren
Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec
Montréal, VLB, 2007.

Jean-Philippe Warren enseigne la sociologie à l'Université Concordia (Montréal), où il offre des cours sur les mouvements sociaux. Il est aussi et surtout un auteur très prolifique, spécialisé dans l'histoire intellectuelle des idées et des valeurs. Son dernier ouvrage s'intitule *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*[14] et traite du mouvement étudiant.

En 2007, Warren signait *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, dans lequel il aborde la fascinante odyssée de l'activisme m-l (comme on disait) dans les années 1970 jusqu'à son effondrement, au début des années 1980. L'ouvrage emprunte plus à la forme de l'essai et du récit qu'à celle, plus convenue, des études en sociologie ou en science politique sur les mouvements sociaux. Ainsi, on cherchera en vain des références aux cadres d'analyse à la mode (mobilisation des ressources, processus politique, parcours biographique) ou aux spécialistes des théories des mouvements sociaux (Touraine, Melluci, Tilly, Tarrow, della

+ + +

14. Jean-Philippe WARREN, *Une douce anarchie. Les années 68 au Québec*, Montréal, Boréal, 2008. Warren a aussi dirigé le dossier « Les mouvements étudiants des années 1960 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 2, 2008.

Porta, etc.). Cela dit, les auteurs du Québec ayant réfléchi de manière très pertinente au phénomène sont judicieusement mobilisés (pensons à Gordon Lefebvre, Diane Lessard et Jean-Marc Piotte).

Warren a opté pour une approche à prétention chronologique, mais qui n'empêche pas quelques retours en arrière, qui rendent la lecture parfois confuse. Ce n'est qu'en conclusion que l'auteur nous présente de façon systématique les quatre hypothèses (non exclusives) qui peuvent selon lui expliquer l'engagement m-l: affinité entre marxisme-léninisme et catholicisme (en tant que valeurs et modes d'organisation), palliatif à l'anomie post-Révolution tranquille, réaction aux injustices flagrantes du système politique et économique des années 1970-80 (guerre du Vietnam, crises du pétrole, crise du keynésianisme, répression antisyndicale, etc.), faillite des autres idéologies. À lire ces réflexions stimulantes, il est légitime de se demander si les propos de l'auteur n'auraient pas gagné en force s'il avait structuré l'ouvrage au complet autour de ces quatre hypothèses, plutôt que de les réserver pour une discussion rapide en conclusion.

Dans tous les cas, Warren présente un ouvrage qui fera marque par l'ampleur de la réflexion proposée, ainsi que par la minutie du détail dans l'analyse. Les professeurs préparant des cours sur les mouvements sociaux au Québec y trouveront des informations pertinentes et des pistes de réflexion en abondance. Plutôt que de situer la vague m-l dans l'histoire longue du mouvement ouvrier révolutionnaire en Occident, ou même dans la tradition théorique ou idéologique du marxisme (dont Warren discute peu, mais qu'il évoque par des citations judicieusement choisies en début de chapitres et de sections), l'auteur campe ce mouvement dans le contexte national du Québec et en fait remonter la logique interne à l'époque de la Révolution tranquille et de la turbulence des années 1960. Ce terreau d'où partent les racines de l'engagement m-l se caractérise par un fort réseau communautaire, l'espoir – déçu – d'une émancipation passant par la politique municipale, la montée en puissance de la question nationale et la répression policière. Warren s'intéresse ensuite, parmi l'ensemble des groupes m-l, à deux organisations majeures, soit EN LUTTE ! et la Ligue communiste. Il s'agit d'un choix sensé, puisque ces deux organisations peuvent servir, de par leur influence et leur positionnement, de prismes à travers lesquels se clarifient en se diffractant les principaux enjeux qui ont secoué la vague marxiste-léniniste. Ce choix permet donc à l'auteur de discuter, en passant, des autres groupes et tendances d'extrême gauche de l'époque. Warren analyse avec attention la tactique et les effets de l'entrisme des m-l dans les syndicats, en particulier dans les hôpitaux (Notre-Dame, à Montréal), et dans le mouvement étu-

diant, la réaction des m-l par rapport au nationalisme et au Parti Québécois, leur crispation quant au féminisme (ici, les entrevues de la thèse de Diane Lessard sont très bien utilisées) et l'influence du contexte international.

Le choix de s'attacher avant tout à l'histoire des idées et des valeurs politiques a pour effet de reléguer dans l'ombre certaines réalisations matérielles des m-l, ce qui n'a pas manqué de décevoir des vétérans de ce mouvement qui ont pris la parole lors d'une conférence à laquelle participait l'auteur au bar Café Chaos, à l'occasion du lancement du deuxième tome des œuvres de Charles Gagnon par les éditions Lux en 2008. Il est en effet parfois frustrant de ne pas en savoir plus sur ce qu'ont réellement réalisé les activistes m-l membres de tel comité populaire, ou lors de telle grève du mouvement étudiant ou syndical. Warren insiste surtout sur l'effet de nuisance de ces militants dans des réseaux où leur dogmatisme a, il est vrai, provoqué beaucoup de tensions, minant l'efficacité de l'action collective. Or, il est certain que des m-l ont participé plus positivement à certaines réalisations sociales, que ce soit en termes de mobilisation (manifestations, actions directes) ou d'organisation (réseau de garderies, etc.). Mais il est un peu injuste d'adresser ce reproche à l'entreprise de Warren, alors qu'il est évident qu'un tel ouvrage ne pouvait traiter de tous les aspects du phénomène marxiste-léniniste. De plus, le choix de l'auteur est clairement exposé, d'entrée de jeu: dégager ce qu'il nomme les «intentions primordiales» des acteurs. En ce sens, il insiste sur les valeurs et les idées, et s'il ne peut s'empêcher un sarcasme certain en ce qui concerne le dogmatisme et l'idolâtrie à l'égard de la Chine populaire, de l'Albanie et de dirigeants comme Mao et Enver Hoxa, Warren reste bien souvent respectueux de l'engagement qu'il analyse.

Par effet comparatif entre l'époque qu'il a étudiée et notre temps présent, Warren se désole, en conclusion, du manque de contestation aujourd'hui, à l'exception du mouvement altermondialiste, surtout animé par des «jeunes». On se demande ici pourquoi l'essayiste n'a pas cru pertinent de consacrer quelques pages (ou au moins quelques paragraphes) aux organisations m-l qui s'activent encore aujourd'hui, dont le Parti communiste du Québec, le Parti marxiste-léniniste du Québec et, surtout, le Parti communiste révolutionnaire (PCR, tendance maoïste), qui produit et distribue un journal, l'*Arsenal*[15], et qui reste actif dans les mobilisations sociales de gauche et d'extrême gauche, dont les marches du 1er mai, ou qui appuie des

+ + +

15. Voir PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE, «Revue Arsenal», http://www.pcr-rcp.ca/fr/arsenal/ (20 septembre 2008).

coalitions contre la guerre (voir les manifestations de la Coalition Guerre à la guerre, à Québec), auprès d'anarchistes, de féministes radicales et de membres de Québec solidaire.

Warren n'ose donc pas trop critiquer les anciens révolutionnaires pour leur excès et leur échec, et il se refuse à donner dans un penchant de notre époque, qui consiste à retrouver un passé m-l chez tant d'acteurs d'influence d'aujourd'hui (parmi d'autres: Gilles Duceppe au Bloc Québécois, Alain Dubuc à *La Presse* et au *Soleil*, Pierre Karl Péladeau chez Quebecor, Christian Rioux au *Devoir* et... Roch Denis en science politique, qui a ruiné l'UQAM en jouant au Monopoly avec l'argent des autres). L'auteur a préféré boucler son récit en rappelant l'essentiel, en termes d'idées et de valeurs: les transformations profondes affectant la société dans les années 1970-80 appelaient un désir de contestation révolutionnaire. «Faut-il jeter la pierre à ceux qui ont erré dans leur recherche d'un monde meilleur quand nous sommes si nombreux [aujourd'hui] à nous croire purs de tolérer quotidiennement le pire?» (p. 208) D'ailleurs, Warren rappelle que plusieurs «anciens m-l», à distinguer des «ex-m-l» qui ont renié leur passé, continuent à œuvrer pour la justice sociale, de façon peut-être moins lyrique, dans le réseau communautaire, les syndicats ou ailleurs. Et Warren d'offrir le mot de la fin à Charles Gagnon:

> [La] lutte est toujours devant nous, devant nous. Une lutte dans laquelle, je crois bien, seule la jeunesse peut s'engager avec enthousiasme, sans arrière-pensée. Et l'enthousiasme de la jeunesse, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui, me convient mieux, tout compte fait, que la capitulation et le cynisme de plusieurs de mes contemporains à la mémoire sélective, au langage poli, politiquement correct, au discours convenu, insignifiant, maîtres de l'argutie et du lieu commun...

Francis Dupuis-Déri
Université du Québec à Montréal